5

EXTRAIT

DE L'ASSEMBLÉE Publique de la Societé Royale des Sciences, tenuë dans la grande Sale de l'Hôtel de Ville, en presence de Nosseigneurs des Etats, Monseigneur l'Archevêque de Narbonne Président à l'Assemblée.

Du 3. Janvier 1733.

MONSEIGNEUR l'Archevêque de Narbonne, qui aime à se délasser avec les Sçavans, des Affaires serieuses qui l'occupent toute l'année, fit connoître dans un Discours Préliminaire, que les differentes Sciences qui font l'attention ordinaire des

Academiciens, ne lui étoient point étrangeres; il fit ſentir l'utilité des Compagnies qui s'appliquent à les perfectionner, & en particulier celle de la Societé Royale des Sciences, qui étant animée du même eſprit que l'Academie Royale de Paris, avec laquelle elle ne fait qu'un ſeul & même Corps, ne manque pas de donner tous les ans au Public, des Obſervations, fondées ſur des Faits bien avérez, qui corrigent bien des Erreurs qui ſe ſont gliſſées dans les Sciences.

Enſuite Monſeigneur le Préſident annonça les Memoires qu'on devoit lire, aprés que le Secretaire auroit lû l'Eloge de M. Chirac.

ELOGE DE M. CHIRAC.

PIERRE CHIRAC, Conſeiller d'Etat ordinaire, Premier Medecin du Roy, originaire de Roüergue, & iſſu d'une honnête Famille de la petite Ville de Conques, vint à Montpellier en 1677. aprés avoir fait ſes Etudes à Rhodés, & les avoir pouſſées juſqu'à la Theologie.

Il avoit deſſein de continuer ici cette Etude Theologique, à laquelle on l'avoit deſtiné ſans conſulter ſon goût, & dans laquelle il avoit fait néanmoins des progrès aſſez conſiderables.

Le hazard le fit connoître à M. Chicoyneau, alors Chancelier de l'Univerſité de Medecine, & ce hazard fut heureux, & pour M. Chicoyneau, & pour M. Chirac: Le premier, qui cherchoit un Jeune-homme ſage, qui eût aſſez de ſcience & aſſez d'érudition pour lui confier l'Education de ſes Enfans, trouva dans le dernier, non-ſeulement la capacité, les bonnes-mœurs, & un heureux genie, mais encore une douceur & un air prévenant qui relevoient infiniment ſon merite.

Outre les Belles-Lettres que M. Chirac poſſedoit à fond, il ſe fit bientôt connoître pour un Excellent Philoſophe.

Il n'en falut pas davantage pour s'attirer l'eſtime & la confiance de M. Chicoyneau, qui vit dès-lors dans la perſonne de M. Chirac, tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter pour élever ſes Enfans, & les rendre capables de penetrer dans les Sciences les plus relevées.

La Theologie à laquelle M. Chirac s'appliquoit alors, n'entroit point dans les vûës de M. Chicoyneau; il ſongeoit à ſe préparer des Succeſſeurs, qui puſſent un jour remplir dignement les Places de Chancelier de l'Univerſité de Medecine de Montpellier, & celles de Profeſſeur d'Anatomie, de Botanique, & d'Intendant du Jardin Royal des Plantes, qu'il exerçoit lui-même depuis long-tems, & qu'il étoit bien-aiſe de pouvoir provigner, pour ainſi-dire, dans ſa Famille.

M. Chirac, que la Providence plaçoit au centre de la Medecine, qui pouvoit avoir M. Chicoyneau pour Maître, comme il étoit lui-même celui de ſes Enfans, profita de cette heureuſe conjoncture, & ſe donna tout entier à l'Etude de la Medecine, qu'il regarda d'abord comme une eſpece de Theologie naturelle: les vûës de M. Chicoyneau l'y déterminérent; mais, le goût qu'il prit pour cette Etude, fit bientôt connoître qu'il étoit deſtiné à devenir un jour un grand Medecin.

La bonne Philoſophie à laquelle il s'étoit attaché dès qu'il l'avoit connuë, lui avoit appris

à conduire ſa Raiſon par ordre; & ce fut par la Méthode Analitique qu'il s'inſtruiſit lui-même, & qu'il rangea les Elemens de la Medecine dans un ordre plus exact, plus inſtructif, & plus commode que celui dans lequel ils avoient paru juſqu'alors.

Ses Eléves profitérent avantageuſement de ſa Méthode; & M. Chicoyneau voyoit avec une ſurpriſe agréable, les progrès rapides que ſes Enfans faiſoient ſous un Précepteur auſſi habile.

Il ſuffira de dire en paſſant, que trois Freres, qui étoient commis aux ſoins de M. Chirac, ont occupé ſucceſſivement les Charges de leur Pere: que les deux premiers, qu'une mort prématurée a fait regreter, faiſoient honneur à leur Naiſſance & à leur Education; & le troiſiéme, Gendre de M. Chirac, & ſon Succeſſeur à la Place la plus éminente de la Medecine, nous fournit un trait des plus brillans que nous puiſſions placer dans l'Eloge de cet Excellent Maître.

L'Anatomie, qui eſt le principal Fondement de la Medecine, fut pendant long-tems l'occupation de M. Chirac; il ne ſe laſſoit jamais

de méditer ſur l'Oeconomie Animale, pour découvrir la veritable Mécanique, d'où dépendent les differens Mouvemens des Animaux: il ne ſe contenta pas de s'inſtruire ſoi-même, par les Diſſections des Animaux de differente eſpece, il voulut-bien rendre ſes Démonſtrations publiques, pour condecendre au deſir des Etudians en Medecine, qui commençoient à le regarder comme leur Maître; & dès-lors quelques Théâtres Anatomiques particuliers qui s'étoient élevez dans Montpellier, furent forcez de garder le ſilence, & celui de M. Chirac fut le ſeul qu'on ne ſe laſſoit point de frequenter.

Si les Diſſections Anatomiques furent le commencement de la grande Reputation qu'il s'eſt ſi juſtement acquiſe depuis ce tems-là, elles le furent auſſi de la petite Fortune qui commença ſon Etabliſſement. Les Commencemens de Ceux qui n'ont pour eux que le Mérite, ſont ordinairement aſſez obſcurs, mais il ſont infiniment plus ſolides que ceux qui ne ſont ſoûtenus que par la faveur & par l'intrigue.

M. Chirac, qui avoit étudié la Nature avec

application, qui avoit découvert bien de Secrets qu'elle avoit caché jusqu'alors, & qui avoit déja enseigné toutes les Parties de la Medecine, se presenta pour recevoir le Bonnet de Docteur: sa Capacité, dont il donnoit tous les jours des nouvelles preuves, n'étoit point équivoque, & son Travail lui avoit déja fourni les secours necessaires pour l'obtenir.

Dès qu'il eut reçû cette marque de Distinction, qui le rendoit un peu plus maître de lui-même, il commença à visiter les Malades, pour se former à la Pratique de la Medecine; la Theorie l'avoit fait Docteur, mais il faloit que la Pratique le fit Medecin.

Sa Pratique fut heureuse dès son commencement, si l'on peut appeller bonheur les effets d'une Sagesse peu commune, & la Connoissance de l'Oeconomie Animale, qui lui faisoit porter un jugement solide sur les Causes & sur l'Evenément des Maladies les plus difficiles à caracteriser, & qui lui faisoit choisir les momens les plus favorables pour l'Administration des Remedes.

Cette Prudence, cette Sagesse, ce Raison-

nement solide, bien different de ce qu'on appelle Bonheur, lui acquit dans peu de tems la confiance du Public, & le mit presque de niveau avec les Medecins les plus experimentez de cette Ville.

Une Reputation naissante, fondée sur un Mérite reconnu, est d'un bon augure pour son accroissement, & n'en fait pas craindre le déclin ; telle étoit celle de M. Chirac, & l'événément n'a pas démenti l'augure.

Hierôme Tenque étoit alors l'un des Professeurs Royaux de l'Université de Medecine de Montpellier, c'étoit en l'année 1687. il étoit vieux & valetudinaire, & il vouloit se choisir un Successeur qui pût remplir dignement la Place que son âge & ses infirmitez ne lui permettoient plus d'occuper : il connoissoit M. Chirac, & n'ignoroit pas la confiance que les Etudians en Medecine avoient en lui ; il le proposa pour son Coadjuteur à ses Confreres : Le choix de M. Tenque fut approuvé par acclamation ; & le Roi, bien informé, voulut-bien confirmer cette Election.

Le nouveau Professeur ne fut pas plûtôt en

Place,

Place, qu'il commença par dicter un Cours entier de Medecine aux Etudians, qui alloient en foule écouter ses Leçons : Ce Cours de Medecine n'a jamais été rendu public par l'Impression; mais le prodigieux nombre de Copies qui s'en sont faites par les Etudians, tant du Royaume que des Païs Etrangers, l'ont si fort répandu, que l'on peut assurer que plusieurs Editions d'Imprimerie, n'auroient pas fourni plus d'Exemplaires de cet Ouvrage, & ne l'auroient pas fait connoître à plus de Païs differens.

M. Chirac, content de la Place honorable qu'il avoit obtenuë; & confirmé Habitant de Montpellier par un Mariage convenable, ne songeoit plus qu'à joüir de son Etablissement, & à perfectionner la Medecine: il ne voyoit pas encore jusqu'où sa Reputation, qui croissoit tous les jours, pouvoit le conduire; & le Commerce qu'il avoit avec les Sçavans, & les Découvertes qu'il faisoit dans l'Anatomie & dans la Phisique, contentoient sa curiosité, & paroissoient remplir son ambition.

La premiere de ses Découvertes qu'il rendit

publique, fut la Structure des Cheveux; & une Théſe qu'un Etudiant devoit ſoûtenir ſur la Maladie appellée la Plique de Pologne, en fut l'occaſion. Dans le tems qu'il méditoit ſur la Cauſe de cette Maladie bizarre, il travailloit ſur le Mufle d'un Bœuf, pour y ſuivre les Nerfs de la cinquiéme Paire: le hazard lui fit découvrir la Bulbe d'un Poil de la Mouſtache de cet Animal; il s'acrocha à ce Poil (c'eſt ainſi qu'il s'exprime lui-même) & ne le quita point qu'il n'en eût découvert le Mécaniſme, & la maniére dont il pouvoit ſe nourrir & croître naturellement. Cette Mécanique une fois connuë, il fit voir d'une maniére démonſtrative, comment les Cheveux ſe peuvent remplir de Sang, comment ils groſſiſſent, comment ils s'alongent, comment ils s'entortillent; en un mot, comment ſe forme cette eſpece de Tête de Méduze, qu'on appelle la Plique de Pologne, qui étonne Ceux qui la voyent, & qui pourroit bien avoir donné aux Poëtes l'idée de cette fameuſe Gorgonne, qui changeoit en Pierre Ceux qui oſoient la regarder: *Nihil adeo Fabuloſum eſt quod non antiquam redoleat veritatem.*

L'Incube, ou cette Sufocation nocturne, qu'une Tradition ſupertitieuſe a attribué pendant long-tems, à la Compreſſion des Faunes & des Lemures, fit en 1692. le ſujet d'une Diſſertation Latine que Mr. Chirac fit imprimer. Comme il étoit attentif à détruire les Erreurs populaires, & le faux Merveilleux qui les accompagne, il fit voir dans cette Diſſertation, que cette Sufocation nocturne, ou cette prétenduë Compreſſion, n'étoit autre choſe que l'effet d'un Sang épaiſſi par la Vie ſedentaire ou par la Gourmandiſe, qui circuloit avec peine dans les Vaiſſeaux Tortueux du Poûmon; & que l'on pouvoit ſe délivrer de cette Incommodité par des Remedes Apperitifs, ſoûtenus par l'Abſtinence, par la Sobrieté, & par un Exercice moderé. Ces Secours, qui, par la Raiſon des Contraires, ſont toûjours effectifs, ſeroient bien inutiles, ſi cette prétenduë Compreſſion dépendoit de toute autre Cauſe: c'eſt ce que la droite Raiſon perſuade; & il étoit juſte qu'elle revendiquât tôt ou tard ce que l'Erreur populaire lui avoit enlevé.

Tous les Auteurs qui ont écrit ſur les Maladies,

ont parlé de la Paſſion Iliaque, qu'on appelle vulgairement *Miſerere* ; mais aucun que nous ſçachions avant Mr. Chirac, n'avoit expliqué la Mécanique par laquelle les Boyaux peuvent entrer l'un dans l'autre ; ce qu'on appelle ordinairement ſe noüer, & qui eſt une des principales Cauſes qui empêchent les Matiéres de ſe vuider par les Voyes ordinaires.

Mr. Chirac a démontré cette Mécanique, après avoir verifié le Fait ſur le Cadavre d'une Perſonne de Diſtinction de cette Ville, qui mourut de cette cruelle Maladie. Cette Obſervation fut le ſujet d'une Diſſertation Académique qu'il fit imprimer en 1694. & ſa Démonſtration le conduiſit à préferer les Bales de plomb au Mercure coulant, la Fluidité de ce dernier ne lui permettant pas d'agir avec la même force que la Maſſe ſolide du premier peut le faire, pour remettre les Boyaux dans leur ſituation naturelle : l'Experience a verifié quelquefois cette Démonſtration ; & réüſſir quelquefois dans des Cas preſque deſeſperez, c'eſt bien connoître les Secours que la Nature demande.

Les Exercices de Mr. Chirac furent interrompus

rompus par deux abſences preſque conſecutives, qui l'arrêtérent quelque tems, l'une au Siége de Roze, & l'autre bientôt après dans la Ville de Rochefort : Une bonne partie de l'Armée de Catalogne, accablée d'une Maladie Epidemique, fut garantie par les Soins de Mr. Chirac ; & la Ville de Rochefort, ſituée dans les Marais de la Charante, auroit été peut-être entiérement dépeuplée, ſi Mr. Chirac ne l'avoit courageuſement & utilement ſecouruë : ce ne fut pas par des Préſervatifs toûjours équivoques, qu'il rétablit dans cette Ville affligée la Confiance & la Santé, mais par des Remedes convenables, donnez avec choix & avec prudence, & par un bon Regime de vivre, dont il donnoit lui-même l'exemple.

Ce fut en ſuivant les Traces de ſon Illuſtre Beaupere, que Mr. Chicoyneau, ſon digne Succeſſeur, ſe diſtingua dans les Villes d'Aix & de Marſeille, & qu'il eut la gloire d'y voir diminüer & bientôt finir, une Peſte des plus violentes & des plus meurtriéres.

Les abſences de Mr. Chirac, qui avoient été une attention continuelle à connoître les Cauſes

des Maladies, & l'Effet des differens Remedes dont il s'étoit ſervi pour les combatre, avoient fort augmenté la Confiance que le Public avoit en lui : Cette Confiance lui déroboit un tems qu'il auroit employé avec plaiſir à perfectionner l'Oeconomie Animale, mais elle ne l'empêchoit pas de mettre à profit tous les momens qu'il avoit de libres, & d'en prendre même ſur ſon repos, pour les employer à ſon Etude favorite; & c'étoit-là ſes veritables heures de recréation.

La Méditation avoit toûjours été la maniére d'étudier qu'il croyoit la plus utile ; il ne negligeoit pas la Lecture des bons Livres, mais il n'adoptoit rien de ce qu'il avoit lû, qu'après l'avoir épuré par la Méditation.

L'Analiſe du Mouvement du Cœur qu'il publia en 1698. ſous ce titre, *De Motu Cordis Examen Analiticum*, en eſt une preuve démonſtrative. On voit dans cet Examen Analitique, un Ordre qui ne peut être que l'effet d'une profonde Méditation; c'eſt une ſuite de Conſequences, tirées de Principes qui paroiſſent inconteſtables, & qui l'ont conduit comme par dégrez, à

établir un Fluide particulier, different du Sang, & de l'Esprit Animal, auquel ſeul le Cœur paroît être redevable de ſes Mouvemens: Cet Ouvrage, qui n'a nul raport avec aucun de ceux qui ont été faits ſur la même Matiére, eſt un effort de Genie, qui ſera toûjours regreter que ſon Auteur n'ait pas eû le tems d'y mettre la derniere main.

Il ſeroit à ſouhaiter que l'on pût ramaſſer toutes les Piéces fugitives que Mr. Chirac a dictées aux Etudians en maniére de Théſes, de même que les Conſeils par écrit qu'il a donnez ſur differentes Maladies : ce Recüeil, qui ſeroit d'un grand ſecours pour la Théorie, & pour la Pratique de la Medecine, pourroit enrichir le Libraire qui voudroit ſe donner le ſoin de ramaſſer toutes ces Piéces, & qui voudroit faire la dépenſe de les imprimer.

Il eſt glorieux pour nous d'avoir eû dans nôtre Académie, un Confrere du Mérite de Mr. Chirac : mais, ce même Mérite ne nous permettoit pas de nous flater de joüir longtems de ſa Préſence; l'Experience nous avoit appris, que les Grands-Talens doivent ſe rendre tôt ou tard dans la Capitale du Royaume :

les Provinces lui doivent cette eſpece de Tribut; & pluſieurs de nos Académiciens, qui y ont occupé, & qui y occupent aujourd'hui des Places de Diſtinction, en ſont une Preuve trés-honorable pour nôtre Compagnie.

Mr. Chirac étoit connu depuis long-tems, dans la Republique des Lettres, pour un Sçavant du premier Ordre, & ſes Campagnes de Roze & de Rochefort lui avoient acquis la Reputation de Grand-Medecin : il ſçavoit aſſaiſonner ſa Science de tous les Agrémens de la Converſation, & s'attirer par là, la Confiance de Ceux qui avoient beſoin de ſon Secours. Ces Talens le firent le Medecin, & bientôt l'Ami, d'un Sçavant de Diſtinction, qui avoit un libre accès auprès de M. le Duc d'Orleans; Ce Sçavant étoit connu du Prince, pour un Homme très-reſervé, Ennemi de la Flaterie, & très-circonſpect à donner ſon eſtime & ſon amitié : Le Portrait ſincére de Mr. Chirac, qu'il fit au Prince, détermina ſon Alteſſe Royale, qui le choiſit ſans héſiter pour ſon Medecin Ordinaire.

Mr. Chirac ſuivit le Prince en cette Qualité, à l'Armée d'Italie, qu'il alloit commander, &

ſe

ſe trouva à portée de le ſecourir après la Bataille de Turin, dont il revint avec une Bleſſure conſiderable & très-douloureuſe.

Il n'eſt pas inutile de remarquer ici, que la Douleur vive dont cette Bleſſure étoit accompagnée, & que les Remedes les plus Anodins ne pouvoient calmer, ne reſiſta pas aux Eaux de Balaruc, qu'on envoya querir en Poſte, par le Conſeil de Mr. Chirac, qui avoit ſouvent éprouvé les merveilleux Effets de ces Eaux Salines Sulphureuſes; & que le Calme que ces Eaux procurérent, fut bientôt ſuivi d'une parfaite Gueriſon.

La Bleſſure du Prince, & la maniére dont elle fut traitée, donnérent occaſion à Mr. Chirac de publier en 1707. un Traité complet des Playes, qui paſſe pour l'Ouvrage le plus châtié qui ſoit ſorti de ſa Plume.

Ce ſont là les principaux Ouvrages, tant Imprimez que Manuſcrits, dont Mr. Chirac a enrichi la Medecine: Son deſſein avoit toûjours été, de débaraſſer cette Science ſalutaire, de tout ce qu'il croyoit y voir de ſupertitieux & d'inutile, & d'en rendre la Pratique courte,

ſûre, aiſée & uniforme. Il s'étoit obligé de travailler dans cette vûë, lorſque dans la premiere Aſſemblée Publique de nôtre Académie, chacun fut obligé de donner par écrit, le Sujet auquel il devoit principalement s'appliquer: On peut avoir remarqué, que la plûpart des Traitez qu'il a mis au jour, ſont aſſaiſonnez d'un Eſprit Geometrique, toûjours opposé au faux Merveilleux; & ſi l'Ouvrage que nous ſçavons qu'il a médité long-tems ſur les Maladies Contagieuſes, peut un jour devenir public, on y verra regner ce même Eſprit Siſtématique, toûjours ennemi de la Prévention, & qui ne perd jamais de vûë l'Utilité Publique: Cet Ouvrage pourroit bien portant n'être pas du goût de tout le Monde, mais il pourroit raſſurer Ceux qui ſont obligez de viſiter les Malades, dont on craint de s'approcher, & garantir Ceux qui ſont préposez pour en avoir ſoin, de la crainte de la Contagion, qui fait ſouvent qu'on les abandonne: cette crainte peut avoir quelque choſe de réel, mais il faut convenir que la prévention & l'amour-propre, en font un objet un peu trop redoutable.

Nous ne parlerons pas des Ecrits Polémiques, qui ſe répandirent à l'occaſion de quelques Diſputes qu'il eut avec ſes Confreres, ſur des Découvertes de Phiſique & d'Anatomie, qu'il croyoit avoir droit de revendiquer: Le Public, en lui rendant juſtice, eſt convenu que le Plagianiſme ne pouvoit jamais avoir infecté les Ouvrages d'un Sçavant qui avoit toûjours été un Excellent Original, & que c'étoit ſes Adverſaires qui vouloient ſe parer de ſes Dépoüilles.

La Rebellion des Sujets du Roy d'Eſpagne, ſoûtenuë par les Ennemis de la France, attira bientôt M. le Duc d'Orleans dans un Royaume poſſedé légitimement par un Prince qui lui tenoit de ſi près: Mr. Chirac ſuivit ſon Alteſſe Royale, dont il avoit merité la Confiance; & le Prince ſe croyoit en ſureté, quand il avoit auprès de ſa Perſonne ſon Premier Medecin.

Nous ne ſuivrons pas Mr. Chirac dans les Expeditions Medicinales qu'il fit en Eſpagne, le Détail en ſeroit trop long, & nous le ramenerons dans la Capitale du Royaume, où

il a fait ſon ſéjour ordinaire depuis ſon retour de cette derniere Campagne : C'eſt ſur ce grand Théâtre, où il a toûjours joüé le premier Rôle ; & quoique l'Envie n'ait rien oublié pour le déprimer, il y a toûjours conſervé la Bienveillance de ſon Maître, & l'Eſtime même de Ceux qui pouvoient envier le Rang qu'il tenoit auprès de ce Seigneur.

M. le Duc d'Orleans, devenu Regent du Royaume pendant la Minorité du Roy heureuſement regnant, ne fut pas long-tems à donner à ſon Premier Medecin, des Marques effectives de cette Eſtime & de cette Bienveillance qu'il lui avoit toûjours témoignée : il l'avoit déja fait ſon Premier Medecin après la mort de Mr. Hombert ; & après celle de Mr. Poirier, Premier Medecin du Roy, il l'auroit nommé à cette Place diſtinguée, ſi des conjonctures particulieres n'euſſent ſuſpendu la bonne volonté du Regent, qui pourtant ne demeura pas ſans effet, puiſqu'il détacha de la Charge de Premier Medecin, la Surintendance du Jardin-Royal des Plantes, dont il le fit pourvoir, quoique cette Surintendance

fût briguée par des Perſonnes très-reſpectables, & par une Compagnie Sçavante, à laquelle elle paroiſſoit parfaitement-bien convenir.

La Mort ſubite de Son Alteſſe Royale, arrivée à la fleur de ſon âge, & peu de tems après la Majorité du Roy, frapa vivement Mr. Chirac, ſans rien changer à ſa Fortune: M. le Duc d'Orleans fils, & Succeſſeur de ce Prince, le retint pour ſon Premier Medecin, & lui conſerva les mêmes Honneurs, les mêmes Prérogatives, & eut pour lui une Confiance égale à celle dont M. le Regent l'avoit honoré.

Comblé de Faveurs, & touchant de fort près au plus haut Degré de la Medecine, ayant porté la Theorie & la Pratique de cette Science, bien au-delà de Ceux qui l'avoient précedé, Mr. Chirac ne ſongeoit plus qu'à la rendre plus aſſurée, plus facile & plus uniforme; & il auroit eû la ſatisfaction d'y réuſſir, ſi des Changemens arrivez dans le Miniſtére, n'euſſent ſuſpendu l'Execution d'un Projet ſi neceſſaire & ſi deſiré.

Enfin, la Mort de Mr. Dodard, Succeſſeur de Mr. Poirier, plaça Mr. Chirac dans la Place Eminente qui étoit dûë à ſon Mérite, & que les Vœux du Public lui avoit deſtinée depuis long-tems.

Nous avons déja dit, qu'il joignoit la Douceur & les Agrémens de la Converſation, à l'Art de guerir les Maladies; & la Cour des Princes, chez leſquels il avoit vêcu, avoit perfectionné en lui ces Talens, ſans alterer ſa Candeur naturelle; Vertu rarement compatible avec la Politique qui regne dans la Cour des Grands.

Devenu Premier Medecin du Roy, il a uſé de la Faveur en Philoſophe; très-attentif à la Conſervation de la Santé du Prince, indifferent pour ſoi-même, & toûjours prêt à favoriſer le Mérite connu.

Il étoit juſte que connoiſſant depuis long-tems celui qui diſtingue Mr. Chicoyneau, il ſouhaitât de l'approcher de la Cour, & de le faire en quelque maniére ſon Coadjuteur, en le faiſant nommer Premier Medecin de Monſeigneur le Dauphin, & des Enfans de France:

& ſi quelque choſe a pû conſoler la Cour & le Public de la perte de Mr. Chirac, c'eſt d'avoir vû remplir ſa Place par ſon digne Gendre, qui avoit été ſon Eleve, & qu'on peut dire avoir herité de toutes les grandes Qualitez de ſon Illuſtre Beaupere.

Mr. Chirac mourut à Marli le premier de Mars de l'année 1732. d'une Inflammation de Poitrine, qui l'enleva dans peu de jours; & avec lui s'évanoüiroient peut-être les Projets qu'il avoit fait, pour perfectionner & pour illuſtrer la Medecine, ſi ſon digne Succeſſeur, auquel elle doit déja beaucoup, & qui eſt animé du même zéle, ne ſoûtenoit un Deſſein ſi noble & ſi utile, & qui ne contribuëroit pas peu à immortaliſer la Memoire du Grand-Medecin qui l'avoit formé.

EXTRAIT DU MEMOIRE de M. Rideux.

M. RIDEUX lut enſuite un Memoire ſur la Nature & ſur les Proprietez des

Sur les Eaux d'Iuset.

Eaux d'Iuſet, dont il avoit obſervé depuis long-tems les Effets ſur differentes Maladies.

La Nature de ces Eaux lui fut confirmée par l'Examen qu'en avoit fait ſur les Lieux Mr. Sauvage, Medecin très-exact, réſident à Alais, & Correſpondant de l'Académie ; & cet Examen s'accordant parfaitement avec ce que Mr. Rideux avoit penſé ſur les Proprietez de ces Eaux Minerales, donna occaſion au Memoire qu'il lut à la Compagnie.

Il établit la Nature de ces Eaux ſur les deux ſeuls Principes ſenſibles qui entrent dans leur Compoſition, & déduiſit toutes leurs Proprietez de la Partie Aqueuſe, & de la Terre Cretacée, Plâtreuſe & Mucilagineuſe dont cet Eau Minerale eſt abondament chargée ; faiſant peu de cas de trois ou quatre grains de Sel, fournis par chaque livre d'Eau, & attachez aux Parois de la Cucurbite, dans l'Analiſe qui en avoit été faite : très-convaincu, dit-il, que cette Voye de réduire les Corps dans leurs Principes, n'eſt pas fort ſure ; la Torture du Feu, ajoûta-t-il, n'étant pas plus propre à découvrir la Verité dans la Phiſique que dans la Morale.

Il ne prétend pas pourtant que ces Eaux ſoient entiérement dépourvûës de quelques Particules Salines ; au contraire, il croit qu'elles ſont chargées de quelque Sel extrémement Volatil, & qu'il ſoupçonne Armoniacal : ce qu'il prouve, par l'Odeur forte de la Terre que ces Eaux dépoſent à leur Source ; par une Experience qu'il a faite, en expoſant à une legere Vapeur de ces Eaux, un Papier double, ſur lequel il avoit mis du Sirop Violat, ce Sirop devenant vert en fort peu de tems ; & encore par la Chaleur & l'Alteration que donnent quelquefois les Eaux d'Iuſet, quand on les boit froides, & principalement à la Source, ou dans le Voiſinage, comme cela a été remarqué par les Medecins du Païs : effet qu'elles ne produiſent jamais, quand on les boit dégourdies ou tranſportées, parcequ'elles ſont alors dépoüillées de ce Sel, qui s'exhale & ſe diſſipe fort aiſément.

Il ſe réduit donc à déduire les Proprietez de ces Eaux, des deux ſeuls Principes ſenſibles qu'on en tire par la Voye de la ſimple Evaporation ; & après avoir accordé à la Partie Aqueu-

ſe tous les avantages qui peuvent lui convenir, il raporte à la Terre dont les Eaux d'Iuſet ſont chargées , la Reputation qu'elles ont acquiſe d'être Spécifiques dans toutes les Evacuations immoderées & même invéterées. Cette Terre eſt Cretacée, Plâtreuſe, Mucilagineuſe, & legerement Aſtringente ; elle reſſemble aſſez-bien à la Terre Sigillée : auſſi voit-on faire à ces Eaux , & même plus efficacement, les Effets qui conviénent à cette Terre ſi renommée ; c'eſt-à-dire , d'arrêter des Hemorragies habituelles, des Diarrhées invéterées , & d'autres Evacuations qui ont reſiſté à tous les Remedes utiles en pareilles occaſions. Faits qui pourroient être confirmez par pluſieurs Obſervations ; mais que Mr. Rideux a jugé inutile de raporter , n'y ayant pas de Medecin Pratiquant qui ne reconnoiſſe cette Proprieté dans les Eaux d'Iuſet.

L'Académicien avant finir, a crû devoir attaquer un Préjugé, dans lequel ſont pluſieurs Medecins , & principalement ceux du Païs , dans lequel eſt cette Fontaine Minerale , qui eſt de regarder l'Eau d'Iuſet comme un bon

Vulneraire, & de l'employer indifferemmment dans tous les Ulcéres des Poûmons, aufquels veritablement elle a été quelquefois ſalutaire, mais auſſi très-ſouvent pernicieuſe, comme l'ont obſervé pluſieurs Praticiens de Reputation. Effets bien oppoſez, mais dont il rend aiſément raiſon, par la Nature même de ces Eaux qu'il avoit déja établie.

Dans l'Explication qu'il en donne, il ne fait pas attention, dit-il, aux mauvais Effets que peuvent produire dans toutes les Affections de Poitrine, des Eaux foibles & peu actives, comme ſont les Eaux d'Iuſet, par leur ſéjour dans les Vaiſſeaux, & par la facilité qu'ont les Vaiſſeaux des Poûmons à s'engorger; mais il examine ſeulement, les Effets que ces Eaux produiſent ſouvent, par leur ſeul Principe effectif; c'eſt-à-dire, par la Nature de la Terre dont ces Eaux ſont chargées.

Il y a, dit Mr. Rideux, differens Ulcéres qui attaquent les Poûmons: il y en a de ſimples, & qui ne ſont que la ſuite de quelques Abcès, occaſionnez par quelque Accident, ſans être ſoûtenus par aucun autre Vice des Poûmons, ni

des Humeurs. Dans ces cas, ces Eaux par leur Terre Cretacée & Plâtreuſe, qui eſt Deſſicative & Vulneraire, peuvent convenir à cette Indiſpoſition, comme l'Eau de Chaux, qu'on y employe ſouvent avec ſuccès; mais dans des Ulcéres cauſez ou ſoûtenus par des Tubercules ou des Concrétions Plâtreuſes & Pierreuſes, comme il arrive preſque toûjours dans les veritables Ulcéres des Poûmons, accompagnez de la Fiévre Hectique, ces Eaux y ſeroient très-pernicieuſes, par la ſeule Terre dont elles ſont chargées: Car, par l'Analogie de cette Terre, avec la Matiére de ces Concrétions, elle ne manqueroit pas de s'y arrêter, de s'y unir, d'augmenter par conſequent le Volume de ces Tubercules, & d'accelerer la perte du Malade.

Ainſi, la même Fontaine peut faire beaucoup de bien & beaucoup de mal: Ce qui fait voir en géneral, qu'il n'y a point de Medecine Univerſelle; & que les bons ou les mauvais Effets des Remedes, dépend preſque toûjours du Choix qu'un Medecin Prudent & Experimenté ne manque pas d'en ſçavoir faire.

EXTRAIT

EXTRAIT DU MEMOIRE de M. Fizes.

Sur les Diastoles et les Systoles des Vaisseaux

L'ASSEMBLE'E finit par le Mémoire que lut Mr. Fizes, où il recherche les Raports des Viteſſes du Mouvement des Tuniques des Vaiſſeaux du Corps-Humain; en quoi il a étendu des Idées générales qu'il avoit déja données ſur cette Matiére dans une Diſſertation Latine, imprimée en 1729. ſous le Titre de *Partium Humani-Corporis ſolidarum Conſpectus Anatomico-Mechanicus.*

Il a démontré d'abord en général, que les Diaſtoles & les Syſtoles des Vaiſſeaux, ne ſe font pas par tout avec des Viteſſes égales; que ces Viteſſes décroiſſent dans la même Raiſon que diminuë la Celerité de la Marche des Fluides, & que ces Viteſſes croiſſent enſuite à meſure que la Marche des Fluides vient à croître de Celerité; qu'ainſi, les Allées & Venuës des Tuniques des gros Troncs d'Artéres, où le Sang coule rapidement, ſe font avec une grande Viteſſe; que celles des Tuniques

des Artéres médiocres, où le Sang ne coule pas si vite, se font avec une Vitesse moindre; qu'enfin, celles des Tuniques des petites Artéres, où le Sang coule lentement, se font aussi lentement : Qu'il en est de même à l'égard des Veines, dont les Oscillations sont très-lentes lorsqu'elles sont petites, & qui croissent de Celerité, à mesure que les Veines grandissent & raménent le Sang avec plus de Vitesse vers le Cœur.

Il a fait voir ensuite, que les Oscillations des Vaisseaux Sanguins du Poûmon, étoient bien plus étenduës que celles des Vaisseaux Sanguins du reste du Corps ; & par une suite necessaire, qu'elles se faisoient avec plus de Celerité : Que les Celeritez des Oscillations des Vaisseaux Pulmonaires, étoient à celles des Vaisseaux du reste du Corps, comme la Masse du reste du Corps à celle du Poûmon; ce qui établit une extréme Rapidité dans le Mouvement des Tuniques des Vaisseaux Sanguins Pulmonaires.

C'est de cette Rapidité d'Oscillations, qu'il a déduit l'Action du Poûmon sur le Sang, qui le traverse tantôt seul, & tantôt mêlé avec le

Chile ; cette Action aboutissant à bouleverser & diviser les Parties du Sang Veineux qui revient de tout le Corps, & qui est poussé au Poûmon par le Ventricule droit du Cœur, afin qu'il préne la Condition de Sang Artériel, avant d'arriver au Ventricule gauche, & à separer les Particules du Chile, pour les mêler intimement avec celles du Sang, & leur en faire prendre les Qualitez.

Mais, comme ces Mouvemens des Tuniques ne sçauroient être que violens, & qu'elles ne tarderoient pas à y succomber, il a falu un Appui extérieur qui les soûtint & les empêchât de crever ; & c'est l'Air, qui entre par l'Inspiration, avec tout son Poids & son Ressort, dans le Creux du Poûmon, qui fournit cet Appui, qui presse les Vaisseaux du Poûmon vers leur Axe, & les soulage ainsi, soit qu'il entre au moment de la Diastole des Vaisseaux, soit qu'il les trouve dans le tems de la Systole : Cependant, comme le Ressort de l'Air vient à s'affoiblir dans le Poûmon par la Chaleur de ce Viscére, il a dû en être chassé par les Forces Expiratoires, pour donner place à un nou-

vel Air, doüé de toute ſa Vigueur, qui ſe porte de lui-même à entrer dans le Poûmon, au moment que les Forces Inſpiratoires viénent à agir.

Mais, malgré tous les Secours que le Poûmon retire de l'Abord réïteré de l'Air, ne s'apperçoit-on pas, a-t'il ajoûté, que ces Vaiſſeaux, agitez par de ſi grands Mouvemens, peinent conſiderablement ; auſſi ce Viſcere eſt-il ſujet à bien de Maladies ruïneuſes pour la plûpart, & ſouvent très-violentes. On ne ſçauroit donc être aſſez attentif à le conſerver & à le garantir des inſultes des Cauſes qui peuvent le détruire ; & aſſez aviſé, lorſqu'il s'agit de donner certains Remedes, qui, animant outre meſure le Mouvement des Vaiſſeaux du Poûmon, n'occaſionnent que trop la ruïne de la Santé, & bien ſouvent la perte de la Vie.

Les Raiſonnemens juſtes & démonſtratifs de Mr. Fizes, ſur l'Oſcillation des Vaiſſeaux des Animaux, pourroit rendre plus retenus Ceux qui s'oppoſent aux frequentes Saignées dans les Fiévres Continuës, & leur faire ſentir le Danger preſque certain où ils expoſent les Malades,

en

en leur donnant frequemment des Potions Spiritueuſes, qu'on appelle Cordiales. Ces Potions, bien loin de ſoulager les Vaiſſeaux du Poûmon, qui ne ſont que trop dilatez par la Celerité du Fluide qui les traverſe, ne font au contraire qu'accélerer la Viteſſe de ces Fluides, & augmenter l'Oſcillation des Vaiſſeaux, qui devient par là capable de ſurmonter le Poids & le Reſſort de l'Air, qui ne peut plus la contrebalancer. On voit par là, que la Pratique de la Medecine qui n'eſt pas dirigée par une Connoiſſance exacte de l'Oeconomie Animale, eſt ſujette à bien des Inconveniens.

M. le Préſident recapitula chacun de ces Memoires en particulier; & en donnant à chacun les juſtes Loüanges qu'il croyoit leur être dûës, il congedia l'Aſſemblée: après avoir aſſuré l'Académie, qu'il ne perdroit aucune occaſion de donner des Marques de ſa Bienveillance, à une Compagnie toûjours occupée de l'Utilité Publique; & qui n'étoit pas un des moindres

Ornemens de la Province de Languedoc, & de la Ville de Montpellier, dans laquelle le Roi l'avoit établie.

A MONTPELLIER;
De l'Imprimerie de JEAN MARTEL, Imprimeur des Etats, & de la Societé Royale des Sciences, près l'Intendance. 1733.